

Une Belge sur les planches

Thierry MARCHANDISE

MARIE-PAULE KUMPS : « LE THÉÂTRE PEUT CHANGER LE MONDE »

Marie-Paule Kumps arpente les scènes des théâtres depuis trente-cinq ans, convaincue de la dimension spirituelle de cet art. La comédienne est aussi auteure, et sa nouvelle pièce, *Larguez les amarres*, une comédie sur fond de secret de famille, vient d'être créée au théâtre des Galeries.

Une femme découvre que son père n'est pas son père : *Larguez les amarres* est une comédie dans le plus pur style du genre, avec des quiproquos, des incompréhensions, du rythme, un rien d'absurde et de la poésie. La malle à secrets s'est ouverte et il en est sorti des trésors. Son auteure, Marie-Paule Kumps, en rit avec un regard doux plein d'amour. Elle en est aussi l'actrice principale, sous le regard du metteur en scène, Pietro Pizzuti. « *Au théâtre, à mes débuts, je voulais incarner un personnage intéressant, dans une histoire, se souvient-elle. Et j'ai joué dans pas mal de comédies. Vingt ans plus tard, je suis devenue plus exigeante. Je veux du bien écrit et une histoire qui m'intéresse. J'ai acquis du métier et j'ai un immense plaisir à partager la scène avec d'autres comédiens. Et, en dehors de la scène, à avoir des contacts avec tous ceux qui gravitent autour de moi, jusqu'aux petites mains, car je sens un esprit d'équipe.* »

Marie-Paule Kumps vient au monde à Gosselies, un jour d'été du début des années soixante. Elle monte la première fois sur les planches à moins de trois ans, sa maman l'ayant inscrite à un concours de beauté. À six ans, elle écrit et illustre sa première nouvelle, l'aventure d'un petit ours. Ses parents viennent de Marchienne-Docherie, près de Charleroi. D'origine ouvrière, ils sont soucieux de progresser sur l'échelle sociale. Leur fille pense que venir d'un milieu modeste donne un autre *background*. « *Je n'ai pas tout de suite compris dans quel milieu je suis née, explique-t-elle, et aujourd'hui je prends le bon de ce milieu-là. Je m'en suis un peu éloignée quand je l'ai quitté pour Bruxelles et son monde artistique où l'on est plus libre. Mais, vers mes trente ans, je suis retournée avec délices vers ma région d'origine et, aujourd'hui, je puise dans des milieux variés.* »

ENVIE DE DÉCOUVRIR

Lors de sa formation à l'IAD, elle sait qu'elle a trouvé sa place. Des années plus tard, elle peut mettre des mots sur ce qu'elle avait envie de faire de sa vie. « *Je me souviens avoir beaucoup ri pendant ces années parce que tout était un tel plaisir ! Je trouvais extraordinaire de découvrir les grands auteurs, de réfléchir sur l'avancement du monde, de chercher en soi comment interpréter un personnage pour raconter une histoire, de collaborer avec les autres, car le théâtre est véritablement un travail d'équipe. Tout était découvert dans le bonheur ! J'ai aussi beaucoup ri car il y avait des cours d'improvisation, un peu déjantés parfois, que j'adorais, avec notamment André Burton.* » À qui elle reconnaît devoir beaucoup.

La sexagénaire est en permanence en action, a toujours besoin de nouvelles choses. La curiosité, l'envie de découvrir, la soif de comprendre, c'est ce qui la caractérise. Elle se définit d'ailleurs comme quelqu'un de « *vivant* ». Son paradoxe ? Elle avoue avoir une mauvaise mémoire. Du moins personnelle, pour le long terme. Mais pas sur scène car la mémoire théâtrale est un muscle qu'elle a beaucoup entraîné et qui fait partie du métier, elle est rapide et immédiate. C'est sans doute pour cette raison qu'elle a fait partie de la Ligue d'Improvisation. Durant toutes ces années, elle a joué dans de nombreuses salles de tailles différentes, des Galeries au Rideau de Bruxelles, de la Samaritaine au Théâtre national, de Martinrou au Public. Elle a aussi interprété le rôle de Mamie Nelly dans *Ici Bla-Bla* à la RTBF, jusqu'à son arrêt.

DIMENSION SPIRITUELLE

La comédienne est convaincue que le théâtre possède une forme de spiritualité. Cette dimension, elle l'a expérimentée au cours de sa déjà longue carrière d'artiste. « *Pour moi, c'est un art vivant où l'on voit, devant soi, des êtres humains vivants. Une expérience unique où les spectateurs se retrouvent dans une communauté d'âme, âme au sens d'animus, c'est-à-dire qui nous met en mouvement.* » Elle a beaucoup réfléchi à cette question pendant le confinement puisque les artistes ne pouvaient plus se rassembler ni le public aller aux spectacles. Il se passe quelque chose quand une communauté de personnes regarde ensemble une même chose, quelle qu'elle soit.

Le théâtre raconte des histoires et permet de rêver. Ce n'est pas fuir, mais peut être parfois rêver le monde pour qu'il bouge. Rêver ensemble et réfléchir afin de permettre de mieux vivre au sens large du terme. C'est dans ces moments-là que les spectateurs sont amenés à réfléchir à ce qui leur plaît ou non, dans quoi ils se retrouvent ou pas. Est-ce un modèle pour moi ? Est-ce que cela me donne des idées pour mieux vivre ? Le théâtre est aussi une forme de *care*, dont il est beaucoup question chez les philosophes et les sociologues. On a besoin, aujourd'hui, de prendre soin de soi et de l'autre.

Si le premier confinement l'a déprimée, elle en a profité pour beaucoup écrire. Pendant le deuxième, elle a varié ses activités : elle a repris à l'université un master en genre qui la passionne, est allée à la découverte de la nature, a fait de la plongée, s'est intéressée à la cuisine du monde, a lu de la philosophie, et s'est même rendue en Iran !

FAMILLE D'ARTISTES

Pendant cette période, elle avait l'impression d'être entièrement dans du matériel. « *Nous avons été culpabilisés, sans que soit remis en cause où l'on en était. Par exemple, dans les hôpitaux, déjà débordés par la manière très libérale de les gérer. Nous avons beaucoup entendu parler d'argent, et même si l'économie est très importante, à la fin du confinement, il a été surtout question de la reprise économique. Que ce soit comme avant !* » Elle pense au contraire qu'il ne faut pas revenir à "l'avant". Le théâtre, sans donner de leçons, à sa petite échelle, pourrait pousser à réfléchir et aider à faire bouger le monde. Elle déplore que le monde politique n'ait pas entendu ce que le secteur de la culture tentait de lui faire comprendre.

Marie-Paule Kumps et Bernard Cognaux, lui aussi comédien, sont compagnons de longue date et mariés depuis peu. S'ils sont toujours ensemble, ce qui n'est pas courant dans le monde artistique, ce n'est pas par la force de l'habitude. Elle n'a pas peur de dire que le monde a changé à une vitesse exponentielle et qu'il n'est plus obligatoire ou nécessaire de vivre toute sa vie avec la même personne. « *Je comprends que les jeunes ne veulent plus s'engager pour la vie. Bernard et moi nous ne nous sommes jamais promis de rester toujours ensemble. Si nous le sommes encore, c'est qu'il y a de l'amour, du respect, du désir de construire et du mouvement.* » Leurs deux enfants sont aussi comédiens, mais sur un mode différent. Ils collaborent, réfléchissent et n'ont pas peur d'exprimer des idées personnelles au metteur en scène. Ils sont dans l'intelligence collective. ■

Larguez les amarres, jusqu'au 3 octobre, au Théâtre des Galeries, Galerie du Roi 32, 1000 Bruxelles. ☎ 02.512.04.07 🌐 www.trg.be